


AU-DESSUS DES BAHAMAS



*Un rallye Floride - Porto Rico !
En quel honneur en parler ? En l'honneur de
l'incroyable splendeur, de l'accueil sur les îles, de l'ambiance...
Mais surtout, en votre honneur : pour vous convier - vous ! -
aux prochaines moutures. Pilotes ou passagers,
des Suisses participent chaque année
à ce Rallye Aérien International.
En mars 2011, ils feront le
tour quasi complet de la
mer des Antilles.*

**Beechcraft Travel Air de 1960 piloté
par Mark Kwapis. Le Travel Air est le
glorieux et toujours gaillard ancêtre
du célèbre Beech Baron.**

Texte : Robert Sirdey
Photos : Robert Syrdey



Après dix années de Grand Nord, cap au sud ! Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de l'ambitieux et généreux Rallye Aérien International. Ambitieux ? La météo polaire de la Terre de Baffin ou le tour complet du Canada... Généreux ? Chaque année, de tout jeunes pilotes en mal d'heures de vol sont gracieusement invités. International ? Les participants viennent du monde entier.

Ralliement avant rallye

Départ : Fort Lauderdale, mais aucun des 54 participants ne vient de Floride. Pour la plupart, l'aventure commence donc par un petit saut à travers les USA, voire le Canada et les USA, ou même un bout d'Europe avant l'Atlantique. Aussi longs soient-ils, les sauts d'approche ne représentent jamais une pénitence ! Ainsi nos deux journées de superbe géographie en Cherokee Six, depuis Montréal jusqu'à Fort Lauderdale. Elles donnent la mesure de la côte orientale des États-Unis, côte dédoublée, du Nord au Sud, par une succession de baies immenses, de lagunes et d'incroyables labyrinthes de terre et d'eau - le soir venu, de terre et de feu. Ils forment l'Intracoastal Waterway : 4800 km de voie navigable, souvent très large, depuis la Virginie jusqu'au Texas.

Intracoastal Waterway. Depuis la Virginie jusqu'au Texas, 4800 km de labyrinthes aquatiques, navigables... et spectaculaires.



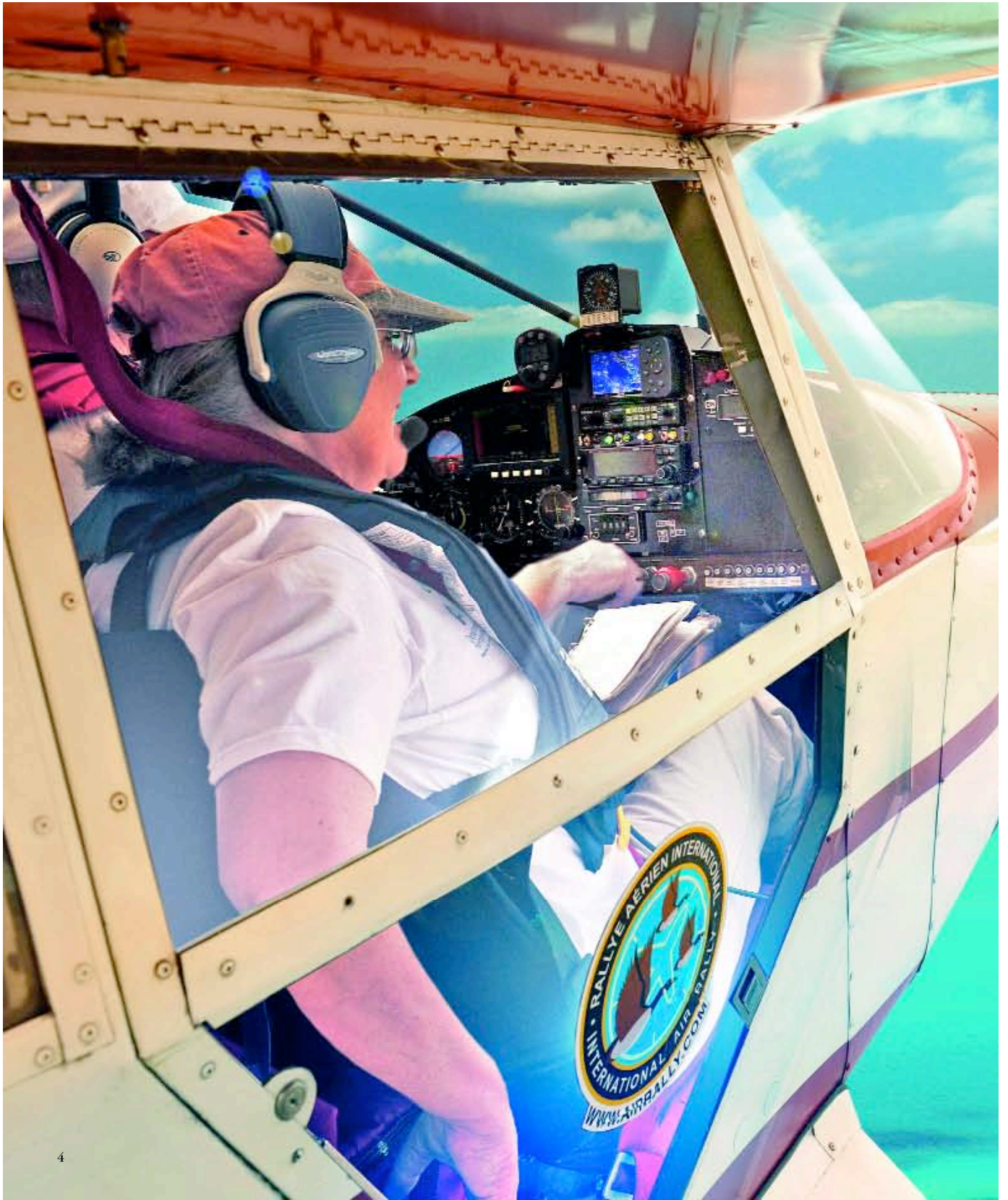
Fort Lauderdale

La mise en bouche a précédé l'accueil des nouveaux participants et les retrouvailles festives des fidèles du rallye. Distribution de T-shirts et briefing poussé de Camil Dumont, notre "air boss", ainsi que d'un spécialiste venu des Bahamas. L'espace aérien entre Floride et Bahamas, un des plus encombrés en avions légers, est contrôlé depuis Miami sur une fréquence parmi les plus congestionnées. Pour placer votre message, ne ratez pas le moindre silence. Enfin, décollage en file indienne des 21 avions. Et que la fête commence !



En approche à Fort Lauderdale

Fort Lauderdale. Les 54 participants arborent le même t-shirt consacré et les 21 avions le fier écusson du Rallye Aérien International.





Sa Splendeur, le bleu roi

Très vite, la mer déploie un incroyable camaïeu : émeraude, céladon, turquoise ou bleu nuit, bien que la clarté semble jaillir de l'eau. Pourquoi cette palette ? Bahamas vient de l'espagnol baja mar (mer peu profonde). À deux ou trois mètres, le fond sableux met en lumière un éventail de verts et, au-delà, de bleus. À trente mètres, il s'assombrit, mais le sable reste visible sous la transparence. Les bateaux projettent leur ombre et semblent voler. Ajoutez la ponctuation des mystérieux trous bleus : grottes au plafond effondré. Elles datent des temps lointains où les gouffres étaient terrestres.

Une demi-heure de vol depuis la Floride. Déjà, les premières Bahamas, éblouissant festival de tous les bleus marins. *Photo: Kathy Mexted*

24° 35' 39.90" N - 76° 48' 34.86" W.

La petite île de Norman's Cay a servi de base logistique et de paradis de la débauche au baron de la drogue Carlos Lehder. Il construisit entre les arbres une piste de 1000 m pour ses avions contrebandiers. Dans les années 70, la majorité de la cocaïne colombienne destinée aux États-Unis transitait ici. Un patrouilleur des douanes aurait eu raison de ce DC-3 passeur de drogue. Pour les plaisanciers en mal de barbotage, il est devenu un haut lieu sur haut-fond.



Au ras des flots, le Cessna de Laurie Nadeau cherche peut-être à repérer la fameuse "route de Bimini". Non loin de la Floride, au large de la petite île de Bimini, de gigantesques "pavés" calcaires dessinent une sorte de chaussée sous-marine de plusieurs kilomètres. D'aucuns l'attribuent à la civilisation des Atlantes.



Les Bahamas forment la cour de récréation d'une élite fortunée et adulée. Quelques îles sont privées, d'autres offertes à la location ou la vente. Johnny Depp ou les chanteurs Tim McGraw et Faith Hill possèdent à Exuma des demeures mieux que coquettes. Cependant, les vacanciers plus modestes trouvent un éventail d'hôtels à tous les prix. Club Med propose des villages haut de gamme à Columbus Isle et Nassau.





Exuma Cays. Le mot "cays" (cayes en français) vient de cáicu, dans la langue des Taïnos. Ce peuple habitait les Caraïbes avant la conquête espagnole. Le terme perdure pour désigner de petites îles basses principalement composées de sable et de corail. Au cours des millénaires, la fiente des nuées d'oiseaux a formé un sol ou pousse une végétation souvent apportée par les oiseaux eux-mêmes.

Selon les astronautes du tout proche Cape Kennedy, la débauche de couleurs culmine le long des Exuma : chapelet de 365 îles et îlots, la plupart déserts depuis le génocide des "naturels beaux et nus" qui suivit la découverte de Christophe Colomb. Dans cet éden dépeuplé, les pirates des siècles suivants trouvèrent le refuge de l'aiguille dans la meule de foin. Parmi les moins sociables, le capitaine William Kidd de célèbre mémoire. Tout récemment, certains barons de la drogue suivirent ses traces. Nous de même, mais en toute officialité et célébration, après un survol extatique d'Exuma Cay, archipel-joyau étiré sur 200 km.



Fraternel

Dans la petite ville de George Town, nous passerons deux jours de repos alangui, d'excursions marines, de plage éblouissante et d'une bombance qui ondule entre punch et fricassée de conque. Appelé parfois "lambi", ce coquillage géant fait les délices des Caraïbes.



Exuma. Une journée de farniente sur l'île privée de Chat n Chill.



Un mot sur l'accueil : le mot "fraternel" que nous répéterons tout au long du périple. À l'hospitalité chaleureuse, nos hôtes ajoutent la présence, l'aide et la fête. Ainsi, pour rallier Haïti et Saint-Domingue, certains avions exigent-ils une étape de ravitaillement. Ce sera l'île d'Inagua. Surprise ! les enfants du collège se sont dérangés. Chorale, orchestre, jeunes danseuses en costumes de carnaval et bas blancs malgré une chaleur humide qui frise les 40 degrés. L'horaire interdit d'offrir un baptême de l'air à tous ces enfants mais, promis, nous reviendrons, car notre premier rallye caraïbe inaugure une série annuelle.



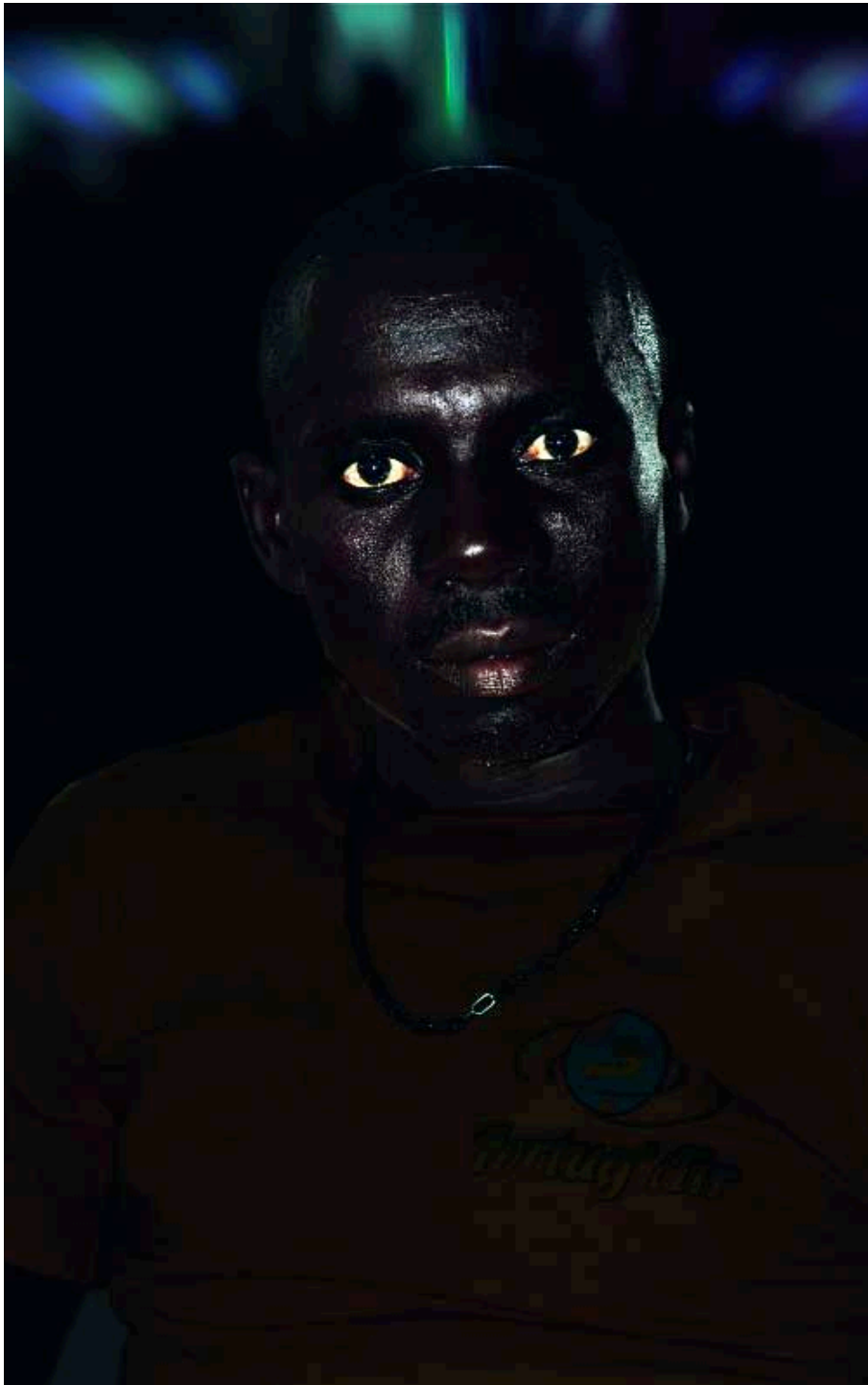
En route pour la République dominicaine, nous survolons Haïti, ses frères montagnes dénudées, ses ruines tragiques et la floraison de villages de tentes pour les réfugiés. À l'invitation de la capitale Port-au-Prince, cinq avions font escale. Le maire, Jean-Yves Muscadin Jason vient nous accueillir avec sa femme et une délégation. Pourquoi ? Pour planter une nouvelle graine, une vision prometteuse d'Haïti, nous dit-il lors de l'interview. Ajoutons qu'un des participants du rallye, Tom Shrade, a fait don à la ville de trois chapiteaux du Cirque du Soleil. Leurs 3200 m2 vont couvrir un hôpital et des locaux administratifs. Reconvertis, les 13 conteneurs deviendront classes d'école.



Jean-Yves Muscadin Jason, maire de Port-au-Prince à tenu lui-même à notre visite. Il est venu nous accueillir et répondre à nos questions. Il est ici avec Catherine Tobenas, présidente du rallye.



Haïti. Autrefois recouverte d'une végétation luxuriante, Haïti est déboisée à 98%. La déforestation massive des siècles passés est suivie aujourd'hui par la production de charbon de bois, seul combustible disponible dans un pays où 20% seulement de la population accède à l'électricité.



À Port-au-Prince, les regards se révèlent lourds de messages.

Loiu du tourisme

Nouveau départ. Les montagnes de la grande île se couvrent soudain de forêts; nous voici en République dominicaine. Une nouvelle fois, la fête ! et débridée, marquée de folklore et de flamme hispaniques. Fête à Santo Domingo, la capitale, fête le lendemain, dans la cordillère centrale que les habitants appellent fièrement "Alpes dominicaines". Pays de plages, la grande île revendique les cinq montagnes les plus élevées des Caraïbes, dont le Pico de Duarte de 3.175 mètres. Nous avons opté pour cet arrière-pays superbe, mais épargné des hordes touristiques. Entre les sommets verdoyants, la vaste plaine de Constanza fournit les trois quarts des fleurs exportées. Elle nous offre un havre de détente, de rencontre et de randonnée dans la fraîcheur de l'altitude.



Très rafraîchissantes, les baignades tropicales d'altitude. Vers Constanza, une noria de véhicules 4x4 et un peu de marche permettent d'atteindre la chute d'Agua Blanca, bien cachée au fond de sa gorge.

Dès que nous passons la frontière entre Haïti et la République dominicaine, la forêt recouvre ses droits.

La fête à Constanza.



Partout un accueil chaleureux et festif, ici à Santo Domingo devant la bannière de notre "Coupe du Gouverneur Général" pour laquelle les équipages sont en compétition.



Cependant, le déploiement soudain d'une armada internationale de 21 avions représente un événement que la municipalité de Constanza veut marquer d'une solennisation pour têtes couronnées. Comment remerciez-vous ?

Chacun va offrir un baptême de l'air aux enfants. Le plus touchant d'entre eux, le plus ému, sera Anthony, prénom peut-être fantaisiste. Gamin des rues et cireur de chaussures, Anthony ne nous lâchera pas de tout le séjour. Il revendique dix ans ; nous en accordons huit, mais l'instituons copilote et membre d'honneur. Il nous quittera avec beaucoup de rêves, de vraies chaussures - lui qui nettoie celles des nantis - et un petit boulot à l'aéroport.



Anthony, petit gamin des rues et cireur de chaussures, se voit offrir l'inespéré. Rien moins que rassuré au décollage, cet enfant qui ne savait plus sourire exultera en vol et à l'atterro.

À l'ombre des forteresses et des jeunes filles en fleurs

Porto Rico, état libre associé aux États-Unis. Le statut bizarre n'affecte en rien l'authenticité hispanique et le charme colonial de la capitale San Juan. Non plus la beauté des filles. L'île d'à peine quatre millions d'habitants n'a-t-elle pas offert à l'admiration du monde entier rien moins que cinq Miss Univers ? Mais revenons aux beautés historiques. Classée au patrimoine mondial, la vieille ville s'étire sur un isthme enchâssé d'énormes remparts du XVI^e siècle, face à la mer. Beaucoup de nos découvertes et de nos ravissements doivent tout à l'avion. Alors, vite, un dérivatif rampant ! Quatre cents maisons historiques restaurées, un dédale de rues pentues, beaucoup de vieilles plazas, deux citadelles et des kilomètres de remparts pour évoquer les siècles de remous, d'attaques flibustières, de grands départs oubliés à l'ombre d'énormes défenses aujourd'hui dormantes !

L'avion utile

Le réveil - le nôtre - sera nocturne et endiablé. Dans un club en vogue, il sera même rythmé de salsa. Réveil pour les jeunes et les vigoureux, mais aussi les anciens. Vêtu comme un milord,

un salsero solitaire et infatigable de quatre-vingts printemps bien sonnés, très digne, très "gentil-homme", nous donne l'exemple. Non moins infatigables, certains pilotes les plus fidèles du rallye approchent (dépassent certaines années) cet âge ingrat. « Quand arrêteras-tu de voler ? Quand je serai vieux, répond Don Eisenberg », septante-neuf ans. Ancien champion de tennis, et toujours joueur invétéré, il nous rejoint chaque année depuis la Californie avec la femme de sa vie dans leur Cessna. Il contribue à la chaleur humaine, mais aussi à la grande expérience du pilotage qui baigne le rallye, chaleur toujours renouvelée, expérience offerte aux jeunes pilotes dont beaucoup ne se risqueraient pas si loin sans le stimulant et l'assistance des moustachus aux milliers d'heures de vol.

Le rallye, ou plutôt son organisme faitier "Aviation Connection", revendique même une vocation de grand frère. Régulièrement, de jeunes pilotes en quête d'heures de vol sont invités, tous frais payés. Ils partagent les commandes avec un "mentor" généreux. Le rôle de mentor échoit d'habitude à cette catégorie de pilotes qui a pratiqué ou continue de pratiquer l'aviation à titre professionnel : pilotes de ligne, personnes d'af-



Camil Dumont en courte finale sur l'axe 27 de l'aéroport d'Isla Grande en pleine ville de San Juan, capitale de Porto Rico.

"El Morro". À San Juan, capitale de Porto Rico, cette citadelle du XVI^e siècle forme la pointe extrême de lourdes défenses qui enferment l'isthme sur lequel est construit la vieille ville. Nom complet : "El Castillo San Felipe del Morro".



Symbole de San Juan, les nombreuses tourelles à sentinelles (ou garitas) ponctuent les cinq kilomètres d'énormes remparts, la plupart encore debout.

faïres, consultants internationaux. Heureux mortels ! L'avion est leur outil, mais aussi leur dada. Un exemple : Aurel Dan, concepteur vaudois de logiciels bancaires très évolués. Chaque année, il traverse l'Atlantique dans son Pilatus PC-12 pour participer au rallye. Plus encore pour renouveler les contacts avec des clients ou des prospects.

La Coupe du Gouverneur Général

« Faire demi-tour, c'est une mauvaise manière de poursuivre un voyage », disait un auteur catégorique*. Ne lui déplaise, sauf quand le demi-tour forme la seconde moitié d'une boucle invariablement magnifique. Nous voici donc repartis, mais à l'Ouest, vers d'autres îles perdues dans cette juxtaposition d'archipels qui va des Bermudes aux Antilles.

Cap sur Turks & Caicos (Turques-et-Caïques, en français). Aucune trace ottomane, cependant. Le chef d'État est la reine d'Angleterre et les îles rêvent de devenir la vingt-et-unième province canadienne. Nous avons déjà dit "bizarre". À Grand Turk, île principale et paradis de la plongée, Son Excellence Gordon Wetherell, nouveau gouverneur nous accueille pour of-

ficialiser l'extrême hospitalité générale. Deux jours plus tard ou 45 minutes de vol plus loin, voici Provo la plus touristique des îles de l'archipel. Magnifiques hôtels à la floridienne, plongées dans les récifs coralliens parmi les poissons multicolores dont un requin, lui monochrome, mais particulièrement débonnaire, sinon fraternel.

Les pilotes proposent. Dieu dispose. Le dernier jour devait voir un couronnement grandiose à Treasure Cay, sur l'île de Great Abaco, une des stations les plus en vue des Bahamas. Décollage malgré une météo dans ses petits souliers. Ne nous plaignons pas, c'est la première fois. Comme à chaque rallye en pareille circonstance, les avions IFR** partent tâter le terrain, suivis à prudente distance des VFR***. Commentaires démoralisateurs des éclaireurs IFR, puis confirmation alarmiste de Miami Control et dans des termes imagés, bien que peu conformes à la phraséologie standard : « Les gars, appeler orage ce qui vous avez devant le nez, c'est un gros euphémisme (a big understatement) ». N'insistons pas ! Toute l'escadrille converge vers Great Exuma, la destination des premiers jours. Pour la remise de la fameuse Coupe du Gouverneur à l'équi-

page vainqueur, nous retrouvons l'incroyable chaleur humaine qui avait préludé à l'atmosphère du rallye. Une parfaite manière de boucler la boucle.

* Per Olof Sundman
 ** Avions (et pilotes) navigant avec l'aide des instruments
 ***Avions naviguant "à vue".

Sites à consulter :

Aviation Connection
 Rallye Aérien International
 Trou bleu
<http://www.youtube.com/watch?v=QITWbAaDx0>
 Route de Bimini
 Tom Schrade



À Porto Rico, quelques participants derrière la Coupe du Gouverneur Général, trophée hautement convoité. Parmi plusieurs quasi ex æquo, elle va récompenser un seul équipage pour la précision de navigation, d'atterrissages et de réponse à plusieurs questionnaires pointus.



La mer de Grand Turk



Le Zèbre Volant

Souvenez-vous du film de Scorsese "The Aviator" consacré à l'extravagant et génial Howard Hughes. Incarné par Leonardo DiCaprio, le héros emmène Katharine Hepburn (Cate Blanchett) dans une sorte yacht volant : le Sikorski S-38, avion de 1928. Tom Shrade, participant au rallye, possède un des deux exemplaires survivants, et c'est lui qui le pilotait pour le film.

Bel exploit : dans ce magnifique biplan et bimoteur amphibie de huit places, il vient de traverser l'Atlantique, parfois au ras des vagues à cause de la brume. Il s'est même posé sur nos lacs suisses. Son vénérable avion porte une livrée zébrée, comme celui de Martin et Osa Johnson, jeune couple qui sillonna l'Afrique à bord d'un S-38 identique en 1933 et 34. 🌍